

juin 2024

Lettre n°3

## EDITORIAL : LA LANGUE FRANÇAISE SOUS LE FEU DU WOKISME

Plus d'un jeune français sur cinq, après des années passées dans les murs de l'École de la République, se trouve dans une situation d'insécurité linguistique globale à l'oral comme à l'écrit. Cette insécurité obscurcit durablement son horizon culturel et professionnel. Pour tous ces jeunes gens et jeunes filles, *la défaite de la langue c'est aussi la défaite de la pensée*. D'ignorance en hypocrisie, de fausse compassion en lâcheté éducative, notre langue commune et notre intelligence collective se sont délitées jour après jour. Et pendant ce temps-là, linguistes atterrés et pédagogues égarés, unis dans un commun renoncement, accusent la langue française de conservatisme et de discrimination.

### ➤ L'erreur linguistique serait une marque de diversité

Nombreux sont ceux qui, portés par « l'air du temps », prétendent aujourd'hui que l'erreur de parole, d'écriture ou de raisonnement n'est pas le signal d'une insuffisance qu'il faut surpasser mais une « marque de diversité » qu'il convient de ... respecter. *Toute ambition pour les élèves « mal-nés » a été ainsi remplacée par une complaisance mielleuse, cachant mal le mépris dont ils font l'objet. De « bons apôtres » leur conseillent donc de ne pas viser trop haut afin d'éviter une chute inéluctable et douloureuse*. Ces mêmes hypocrites en sont venus à dénoncer la désuétude et le conservatisme borné de l'École de la République, installant ainsi l'idée, chez certains élèves et parfois chez certains parents, que les propositions scolaires sont culturellement incompatibles avec leurs appartenances communautaires. *Ces petites lâchetés gagnent aujourd'hui un monde universitaire et scolaire incapable de forcer le destin des élèves fragiles. Elles ont pour résultat le remplacement du paradigme de l'incompétence (« je lis mal ! j'écris encore plus mal ! j'ai du mal à exprimer ma pensée... », mais j'aimerais tant m'améliorer » par celui de l'incompatibilité (« lire, écrire s'exprimer ce n'est pas pour moi, ... mieux vaut y renoncer ! »).* L'incapacité de comprendre les mots d'un autre, comme la difficulté de mettre en mot sa pensée pour un autre ont pris ainsi une tout autre signification. Ces insuffisances sont devenues l'image de notre « diversité » sociale et sont conséquemment irréductibles. « Je parle comme je suis », « je comprends ce que je veux », « j'écris comme cela me chante », tels sont aujourd'hui les slogans clamés par ceux dont les propres enfants n'ont que peu de souci à se faire pour leur avenir scolaire et social. A tous ces bien-pensants, uniquement soucieux d'échapper au procès en stigmatisation, je dis que leur coupable complaisance tue les élèves fragiles.

### ➤ La Langue française ne se serait jamais mieux portée

Des linguistes qui se disent « atterrés » clament, sur l'air de « *tout va très bien madame la marquise !* » que la langue française ne s'est jamais si bien portée et qu'elle s'enrichit tous les jours de mots nouveaux plus originaux les uns que les autres. Ils feignent d'ignorer **qu'une langue n'est en elle-même ni riche ni pauvre**, car une langue n'est rien sans ceux qui la parlent. La langue française n'est pas un « trésor linguistique » libéralement ouvert à tous dans

lequel chacun viendrait puiser, avec un égal bonheur et une égale pertinence, les instruments de sa communication. La richesse de notre langue ne se mesure pas au nombre d'entrées nouvelles dans des dictionnaires qui, chaque année, se disputent la palme de la modernité et du jeunisme en rivalisant d'audace pour intégrer -trop précipitamment- des mots aussi nouveaux qu'éphémères. Notre langue française, ce sont des *hommes et des femmes qui entretiennent avec elle des relations de plus en plus inégales*. D'un côté, il y a ceux qui ont eu la chance de vivre un apprentissage au cours duquel ils ont appris à « ajuster » leurs riches moyens linguistiques aux besoins, justement mesurés, des différentes situations de communication. En face, reclus dans leur entre soi, il y a « les autres », qui n'ont pas eu cette chance. Eux n'ont connu que promiscuité, banalité et indifférence ; leur horizon de parole limité a réduit leur vocabulaire et brouillé leur organisation grammaticale. Ce sont les « pauvres du langage », impuissants à défendre leurs points de vue, incapables de dénoncer la manipulation, sans défense contre l'arbitraire et l'injustice. Dans ce contexte d'insupportables inégalités linguistiques, les moins favorisés, qui ont manqué cruellement de modèles (y compris à l'école), ont besoin aujourd'hui d'exigence et non de complaisance.

### ➤ La langue française serait sexiste

Par ignorance et par hypocrisie, certain.e.s féministes de salon ont cru bon de dénoncer les errements d'une langue française dont les structures morphologiques et grammaticales refléteraient, renforceraient et légitimeraient la discrimination dont sont victimes les femmes en France. Ils accusent ainsi les marques de genre - celles qui distinguent les noms masculins des noms féminins (« la porte » et « le portail » par exemple) - de manifester, par leur injuste distribution, un inacceptable mépris envers... les femmes. Des règles morphologiques « supporteraient » donc servilement les injustices sexistes et, par leur puissance normative, leur confèreraient une sorte de légitimité académique ; ainsi en est-il du toit qui domine injustement la maison. **La réalité est tout autre !** Les marques de genre ont fort peu à voir avec une indication de sexe. Le français possède en fait deux genres morphologiques, l'un est dit masculin, l'autre est dit féminin. Il s'agit bien de marques de genre, permettant de lier entre eux les mots, et non pas d'indicateurs de sexe. En bref, tous les noms sont, en français, distribués en deux ensembles ; l'un qui exige par exemple l'article « la » ou « une » ; l'autre qui impose « le » ou « un » ; l'un qui activera la forme « petite » de l'adjectif, l'autre la forme « petit ». Le sens d'un nom ne permet pas, dans la plupart des cas, de prédire à quel ensemble il appartient. On voit donc combien il est absurde d'engager aujourd'hui une lutte des classes... grammaticales, alors qu'elles sont constituées de façon essentiellement aléatoire. Voir dans une convention morphologique sans aucune signification, un complot machiste, manifeste une totale ignorance des faits linguistiques, mais aussi une coupable hypocrisie. La distribution des noms en deux genres a une vertu essentielle, celle d'accorder les adjectifs et les participes passés avec les noms auxquels ils se rapportent.

J'ai personnellement une conscience aiguë du caractère inadmissible de la discrimination sexuelle. Je trouve absolument insupportable qu'elle sévise encore aujourd'hui dans la vie politique, professionnelle ou familiale. Mais choisir le terrain linguistique pour mener cette bataille nécessaire, en mélangeant règle grammaticale et marques de sexe, c'est confondre les luttes sociales et le badinage de salon.

Seule une maîtrise plus justement partagée de la langue française pourra permettre à tous les citoyens de notre pays, d'où qu'ils viennent, de ne considérer aucune différence comme infranchissable, aucune divergence comme inexplicable, aucune appartenance comme un ghetto identitaire. Nous devons donc à tous ceux que l'on accueille,

d'où qu'ils viennent, *le meilleur de notre langue, afin qu'ils puissent être compris au plus juste de leurs intentions et comprendre avec la plus grande vigilance.* Ce n'est donc pas dans le foisonnement de particularismes langagiers, qui stigmatisent plus qu'ils ne distinguent, que réside la clé d'une intégration harmonieuse. Tous ceux qui sont accueillis dans ce pays ont droit à une langue commune juste, précise et... créative ; il est de notre devoir de la leur offrir, il est de leur devoir de la chérir.

Alain Bentolila  
25 mai 2024

## Sommaire

1. <b>Éditorial : La langue française sous le feu du wokisme – Alain Bentolila</b>	<b>p 1</b>
2. <b>La maîtresse nous a félicités – Paul Benaych</b>	<b>p 2</b>
3. <b>Les machines à lire- Isabelle Savy</b>	<b>p 3</b>
4. <b>Lancement de DEFI dans l'Enseignement Catholique – Emmanuelle Herveau</b>	<b>p 4</b>

## 2. La maitresse nous a félicités !

### Les carnets de Théo (suite)

L'autre jour, Théo et moi, on était tout étonnés : la maitresse nous a félicités ! C'était nouveau.

On s'est dit « Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'on a fait ? Ou alors, c'est qu'elle était un peu fatiguée.

Alors, on l'a regardée, on l'a écoutée. C'était parce qu'on avait bien réussi nos exercices d'entraînement en orthographe et en grammaire. C'était la première fois, on n'avait pas l'habitude. Et puis, soudain, la maitresse a changé de ton. Elle a commencé à nous gronder, ça nous a rassurés, elle redevenait normale. Elle n'était pas contente, elle a dit comme ça que « notre rédaction était truffée de fautes », c'est elle qui nous l'a dit.

Nous on a pensé que c'était normal. On l'a écoutée, elle nous a expliqué des choses qu'on n'a pas bien comprises mais on lui a dit qu'on avait compris. Ça l'a rassurée.

Ce jour-là, on sentait qu'elle avait quelque chose à nous dire. Théo et moi, on s'est regardés, encore plus inquiets.

C'est alors qu'elle a lâché le morceau !

« J'ai reçu ta maman, dit-elle en se tournant vers Théo. Et elle m'a montré des choses incroyables ! »

Théo la regardait, éberlué. D'une part, sa maman ne lui avait pas dit qu'elle était venue voir la maitresse ; et d'autre part, qu'est-ce que sa maman avait pu montrer à la maitresse ?

« Ta maman m'a montré deux cartes postales. Une que tu avais écrite, et l'autre que tes grands-parents t'ont envoyée pour te répondre.

- Ah ! bon, a dit Théo, et pourquoi qu'elle vous a montré mes lettres. C'est à moi !
- Pour me montrer combien tu sais t'appliquer quand tu écris à tes grands-parents,
- Ben oui, a dit Théo, c'est normal, mon Papy et ma Mamy, je les aime, il faut qu'ils me comprennent quand je leur écris. Et comme ça, ils me répondent. Et moi, quand j'attends leur réponse, je suis tout excité !
- Mais alors, Théo, tu vois, quand tu veux, tu peux t'appliquer ! a continué la maitresse.
- M'appliquer ? Pourquoi je m'appliquerais, c'est pas noté. Je fais attention pour qu'on me comprenne, c'est tout.
- Alors, Théo, explique-moi pourquoi quand tu fais tes exercices de grammaire et d'orthographe, c'est toujours bien soigné, et quand tu fais une rédaction, c'est truffé de fautes !...
- Mais, maitresse, a dit Théo, c'est pas la même chose. Les exercices, ça m'amuse, j'applique les règles que tu nous apprends. Alors que la rédaction, j'ai pas envie.
- Et pourquoi tu n'as pas envie ?
- Parce que moi, j'ai envie d'écrire quand je sais qu'on va me répondre !
- Mais je te réponds, moi, je lis, je souligne tes fautes, je te mets une note. »

Alors, là, je suis intervenu dans leur discussion pour dire que nous, les élèves, on fait des erreurs, pas des fautes, c'est la maitresse qui nous l'a expliqué au début de l'année.

« Oui, bien sûr, je sais, vous faites beaucoup d'erreurs. Je dis « des fautes » par habitude ! a dit la maitresse.

- Oui, maitresse, je lui ai dit, mais c'est toi qui nous as expliqué que ce n'est pas la même chose.
- Bon d'accord ! qu'elle a dit ! »

Et elle s'est tournée vers Théo pour lui demander de répondre à sa question. Théo, pendant ce temps, il avait bien réfléchi. Il lui dit :

« Quand j'écris, c'est pour qu'on me réponde pour de vrai, pas avec un stylo rouge et des traits dans ma lettre ! »

Et là, la maitresse a arrêté de parler. On s'est regardés, on s'est dit « Ouuh là ! là ! ça va chauffer ! » Elle réfléchissait.

Et soudain, elle a recommencé à parler, mais c'était sur un ton très différent. Elle a dit « Tiens ! Théo, tu viens de me donner une idée ! ... »

Alors Théo m'a dit « C'est bizarre ! Maintenant, c'est les élèves qui donnent des idées à la maitresse... »

Et je lui ai dit « Et pourquoi pas ? Si on peut aider la maitresse à mieux nous comprendre, c'est déjà ça !

- Tu veux dire que c'est nous qui apprenons quelque chose à la maitresse ?
- C'est pas faux, mon Théo ! »

Paul Benaych  
Mai 2024

### 3. Les machines à lire

Les Machines A Lire (MAL) sont maintenant au nombre de cinq. Elles concernent différemment l'acte de lire.

- Les MAL CP et CE1 proposent à l'élève d'écouter une histoire en plusieurs étapes. Pour chacune, l'élève écoute une partie de l'histoire puis se voit proposer une phrase (d'une difficulté qu'il choisit) à lire à voix haute et enregistrer. A la fin, l'élève pourra écouter l'histoire entière, ses enregistrements seront insérés dans l'histoire. Ces deux MAL permettent aux élèves de s'entraîner à la lecture à haute voix. Du CP au CM, voire après, ces machines offrent des niveaux de difficultés de lecture différents.

- La MAL propose d'entraîner à la lecture longue. La lecture d'une œuvre longue se fera en alternant la lecture silencieuse et l'écoute du texte. Selon le choix de l'élève, par moments, s'il est fatigué de lire, l'audio prendra le relais. La MAC fonctionne de la même façon avec la particularité d'insérer des ateliers de compréhension de texte à certains moments de la lecture de l'œuvre. La compréhension est ajoutée à la lecture dite « longue ». Pour ces deux machines, il s'agit de permettre aux élèves qui sont arrêtés par la lecture de textes de plus de 4 à 5 pages d'aller plus loin petit à petit. Comme un sportif, ils s'entraînent à dépasser leurs limites.

- La MAL allophone. Elle reprend le principe des MAL CP et CE1 en prenant appui sur la langue maternelle des élèves. Une alternance langue maternelle/français, permet à l'élève de s'approprier le français. Six langues sont à disposition : roumain, turc, arabe, espagnol, portugais, italien.

Découvrez plus en détail chaque Machine A Lire : <https://fodem-descartes.fr/presentation-applications-numeriques/>

Isabelle Savy  
Mai 2024

### 4. Lancement de DEFI (DEFense contre les Inégalités) dans l'Enseignement Catholique

Dans la lettre du 24/11/2023, l'équipe du CIFODEM vous faisait part du lancement du projet DEFI.

#### Rappel :

L'objectif du projet est de lutter contre les inégalités en matière d'accès à la lecture et à la compréhension des textes narratifs, explicatifs, des énoncés de problèmes en mathématiques.

L'équipe du CIFODEM a élaboré un site dédié à la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée, laquelle conjugue la définition de profils de compétences pour chaque élève à des réponses adaptées en termes de remédiation et de perfectionnement. Un travail qui se pratique de manière régulière pendant 4 mois et ce, dans deux niveaux de classes (CE2-CM2) qui font seuil dans la scolarité.

Ce projet lancé à la rentrée de septembre 2023 dans la circonscription du 19ème arrondissement de l'académie de Paris suit son cours. Il est accompagné en proximité par Christine Rouchon et André Courtas. Les expérimentations et observations du terrain sont précieuses, elles permettent des réajustements, des aménagements du projet initialement conçu.

#### **L'Enseignement Catholique se lance dans DEFI :**

Dès la rentrée de septembre 2024, c'est au tour de l'Enseignement Catholique de se lancer dans cette expérimentation, forte de l'expérience menée à Paris.

L'Enseignement Catholique poursuit son engagement en faveur de la mixité sociale, le projet DEFI vient répondre à une des priorités de l'Enseignement Catholique quant à l'accueil des publics scolaires fragiles. Il affirme sa volonté de participer à l'effort d'éducation prioritaire et le concrétise notamment à travers son partenariat avec le CIFODEM.

Ce sont les diocèses de la Drôme et de l'Ardèche qui vont être accompagnés par des membres de l'équipe du CIFODEM pour faire vivre ce projet ambitieux.

Des réunions de coordination ont déjà eu lieu pour organiser la mise en œuvre de cette expérimentation.

Concrètement, ce sont 3 écoles de la Drôme et 2 écoles de l'Ardèche qui vont se lancer.

Les interlocutrices des DDEC, Sandrine Mathieu, Sandra Bonnet pour la Drôme et Jacqueline Wecxsteen pour l'Ardèche sont des points d'appui précieux pour les membres du CIFODEM d'une part et pour faire vivre ce projet expérimental dans 5 écoles d'autre part.

- Un calendrier a été construit : dès le mois d'octobre 2024, les enseignants recevront une formation pour comprendre les enjeux et les étapes du protocole du projet DEFI.
- Au mois de novembre 2024, les premières évaluations diagnostiques ainsi que les fiches de remédiation et de perfectionnement seront présentées aux enseignants engagés.
- Avant le 15 janvier, ces évaluations devront être passées. Fin janvier, les enseignants seront accompagnés pour analyser les résultats et organiser les ateliers de remédiation.
- De février à mars, les enseignants engagés bénéficieront d'un accompagnement : analyse de pratique, réponses aux questions qui pourraient se poser quant à la mise en œuvre...
- Fin mai début juin, le deuxième temps d'évaluations diagnostiques sera d'actualité. L'analyse des résultats, la lecture des écarts permettra de faire le bilan du projet DEFI.

Nous espérons que cette première expérience sera efficace et permettra à d'autres écoles de ces diocèses de se lancer et de répondre au plus près des difficultés scolaires des élèves fragiles. D'autres diocèses pourront aussi nous rejoindre pour l'année scolaire suivante.

**Emmanuelle Herveau**  
**Juin 2024**